

REVUE UNIVERSELLE

(Religion, littérature, beaux-arts, sciences, géographie, voyages, etc., etc....)

Directeur : Léon Féval

F. X. LEMIEUX, Communes, Ottawa, Ont.

REDACTION, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ

Adresser toutes les lettres :

à M. LÉON FÉVAL

Directeur de la REVUE UNIVERSELLE

Rue St-Jean, No. 246
QUEBEC.

AVIS.

Tout abonné qui ne nous aura pas prévenu de son désir de cesser de recevoir notre journal à l'expiration de l'abonnement sera censé vouloir le continuer.

Toute personne qui ne nous aura pas refusé ce numéro dans la semaine qui suit son édition, sera tenu de payer à la présentation la quittance d'un abonnement de six mois.

TARIF DES ABONNEMENTS :

Un an..... \$2.50

Six mois..... \$1.25

Le Numéro 5 ct.

Sommaire

Pages inédites. Le Pape en promenade avant la prise de Rome.....	PAUL FÉVAL.
Souvenir des années de débuts autobiographique.....	ANDRÉ THEURIET.
La mort de Coquelicot.....	RENÉ MAZEROY.
Le caractère français apprécié par un anglais.....	DE ROQUEBRUNE.
Fin de vision (Poésie).....	L. F.
Courrier littéraire, (deux lettres inédites de.....)	OCTAVE FEUILLET.
Baptiste ou le chef du parti bleu (nouvelle).....	GEORGE BEAUME.
Existences brisées (nouvelle).....	LÉON FÉVAL.

PAGES INÉDITES

L'heure était venue pour Paul Féval ou les souvenirs pieux de son enfance, la vertu de son père, la sainteté de sa mère ; ou la pureté du foyer domestique, les prières de sa femme et de ses enfants, l'avaient enveloppé, terrassé, vaincu. L'honnête homme qu'il avait toujours été, s'était relevé chrétien pratiquant, dévot, il se trouvait du même coup, que son talent s'était renouvelé, qu'en s'épurant, ils s'était fortifié ; ce converti, à l'étonnement de tous avait entrepris : les Etapes d'une Conversion et c'est à cette époque également qu'il écrivit ses impressions de voyage que nous avons recueillies et qui sont inédites. L'article qui suit est emprunté au souvenir d'un de ses voyages à Rome en 1864. Paul Féval avait alors 48 ans.

Le Pape avant la prise de Rome

C'était un beau jour d'octobre, à l'heure où le soleil descendant vers la mer d'Ostie, éclairait d'un reflet doré la croix qui surmonte le dôme de Saint-Pierre. La foule emplissait la Promenade de Rome, sur le mont Pincio, près de la place et de la porte du Peuple, répandue dans les allées ombragées de grands arbres, le long des pelouses, des massifs décorés de statues, montant et descendant par les rampes multipliées et les terrasses exhaussées l'une sur l'autre, ou s'arrêtant à l'extrémité de l'esplanade pour contempler devant soi la ville de Rome toute entière, les cent clochers de ses églises, les dômes de ses basiliques, les obélisques dressés au milieu de ses places, et les débris de l'ancienne cité depuis la muraille rompie de son Colysée jusqu'à la coupole du Panthéon, transformé en temple chrétien. Les voitures se succédaient emportant les grands seigneurs russes, les blondes filles de l'Allemagne, les ladies anglaises, les citoyens de l'Amérique, tout ce peuple d'étrangers, de riches, de voyageurs que, de tous les points de la terre, attire la Rome éternelle, autre et foyer du monde et maîtresse des âmes ; et du milieu des arbres et des groupes de fleurs s'élevaient les accords retentissants des clairons, les flûtes et les cors, redisant à la foule nonchalante les airs aimés des fêtes et les danses.

Tout à coup, sur la place, au bas de la promenade, apparaissent les casques étincelants des cavaliers escortant une voiture qui, au trot de ses quatre chevaux, s'approche rapidement et gravit les rampes du Pincio. Dans cette voiture un vieillard vêtu de blanc figure calme et sereine, qui s'incline vers le peuple avec de doux yeux et un bon sourire : tout le monde l'a reconnu, c'est le Pape ! et l'on s'empresse, on court en un instant la place est déserte. Lorsque, nous élançant avec